

## La correspondance de Raynal

Muriel Brot

---



Éditeur  
Société Diderot

**Édition électronique**

URL : <http://rde.revues.org/207>  
ISSN : 1955-2416

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 avril 2000  
ISSN : 0769-0886

**Référence électronique**

Muriel Brot, « La correspondance de Raynal », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 28 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rde.revues.org/207>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Propriété intellectuelle

## La correspondance de Raynal

Depuis la liste chronologique des lettres de Raynal établie par Anatole Feugère dans sa *Bibliographie critique*, et les lettres publiées en tout ou partie dans ses travaux sur l'auteur de l'*Histoire des deux Indes*<sup>1</sup>, des lettres de Raynal ont été retrouvées, certaines ont été publiées<sup>2</sup>. L'intérêt de ces publications est indéniable, mais il fallait tenter de retrouver l'ensemble de la correspondance d'un auteur qui a beaucoup utilisé ses contemporains pour bâtir son œuvre et sa carrière littéraires. Et il fallait aussi établir l'inventaire d'une correspondance dont Cecil Courtney a montré toute l'importance pour la connaissance de Raynal et de la fabrication de l'*Histoire des deux Indes*.

L'inventaire de la correspondance active et passive de Raynal qui sera bientôt publié est le fruit d'une enquête systématique menée depuis plusieurs années dans les archives, bibliothèques, musées, sociétés savantes de tous les pays d'Europe, des États-Unis, du Canada, et des territoires d'Outre-Mer français et anglais. Les presque quatre mille circulaires envoyées de par le monde m'ont permis de localiser plusieurs dizaines de lettres de Raynal, des lettres qui lui sont adressées, et des fragments autographes de l'*Histoire des deux Indes*.

L'existence de certaines de ces lettres était connue, car elles étaient mentionnées par Feugère qui a dépouillé plusieurs catalogues de vente, dont le très

1. Anatole Feugère, *Un précurseur de la Révolution : L'abbé Raynal (1713-1796). Documents inédits*, Angoulême, Imprimerie ouvrière, 1922, 459 p., suivi de la *Bibliographie critique de l'abbé Raynal*, 99 p. ; « Raynal et son monument de Guillaume Tell. Lettres inédites. », *Revue de Fribourg*, 1909, pp. 562-589 ; « L'abbé Raynal et la Révolution française. Documents inédits. », *Annales révolutionnaires*, 1915, n° 6, pp. 309-344.

2. Voir la bibliographie. Cette bibliographie n'est pas exhaustive, elle indique les études récentes et des travaux plus anciens qui ne concernent pas directement Raynal, mais qui mentionnent des lettres de lui ou à lui adressées.

célèbre *Catalogue Étienne Charavay*. Mais ces lettres étaient cependant, pour ainsi dire, toujours perdues, puisque Feugère n'indique pas les lieux de conservation des autographes. Je pense d'ailleurs que Feugère n'a jamais vu certaines de ces lettres, car il reproduit uniquement, erreurs comprises, les indications des catalogues. C'est le cas par exemple pour une lettre du 10 avril 1781 adressée selon Feugère à Bourdeville alors qu'il s'agit de Bondeville, négociant à Lorient. Cette lettre se trouve à Genève<sup>3</sup>. C'est encore le cas pour une lettre du 9 octobre 1786 à Rodolphe-Ferdinand Grand, le banquier de Raynal et l'un de ses principaux correspondants<sup>4</sup>. Cette lettre du 9 octobre n'existe probablement pas, car il y a une lettre du 10 octobre 1786 qui ne permet pas de penser qu'une lettre serait partie la veille, et qui se présente au contraire comme la suite directe de la lettre adressée à Grand le 14 septembre 1786. Ces deux lettres se trouvent aux Archives Cantonales Vaudoises de Chavannes-près-Renens qui possèdent dix-sept lettres de Raynal à Rodolphe-Ferdinand Grand, toutes de 1786, un billet de Salomon de Charrière de Sévery à Raynal, du 3 septembre 1783, et la réponse de Raynal sur le carton d'invitation de Salomon de Charrière de Sévery<sup>5</sup>.

Des lettres de Raynal à Rodolphe-Ferdinand Grand sont également conservées aux Archives Nationales de Paris<sup>6</sup>, en Allemagne<sup>7</sup>, aux États-Unis<sup>8</sup>, aux Pays-Bas<sup>9</sup>, en Pologne<sup>10</sup>, et à Rodez, dans les Archives de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron<sup>11</sup>. Cette Société possède aussi deux lettres de Raynal des 5 et 20 décembre [1778] à Simon Camboulas d'Esparon, son neveu et secrétaire<sup>12</sup>, une

3. Institut et Musée Voltaire, M, AS, VI, 53.

4. Sur Rodolphe-Ferdinand Grand (1726-1794) et sa famille, voir Herbert Lüthy, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1961, tome II, pp. 335-342, 451-454 et 612-619.

5. ACV, P Charrière de Sévery, Be 12, et ACV, P Charrière de Sévery, B 104/2074. Sur les Charrière de Sévery, voir Clara et William de Sévery, *La Vie de société dans le pays de Vaud à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Salomon et Catherine de Charrière de Sévery et leurs amis*, Genève, Slatkine, 1978.

6. Une lettre du 10 février 1784 : cote AB XIX 3323, 1.

7. Une lettre du 11 janvier 1782, envoyée de Bruxelles, se trouve au Goethe-Museum de Düsseldorf (Katalog der Sammlung Kippenberg Nr. 4473). Un billet pour une commande de bas de soie, écrit à la troisième personne, sans date, mais probablement de fin 1781-début 1782, se trouve à la Bayerische Staatsbibliothek de München.

8. Une lettre envoyée de Berlin, le 20 juillet 1782, se trouve à New Haven (Connecticut), dans les papiers Franklin de la bibliothèque de l'Université de Yale. C'est cette lettre, dans laquelle Raynal écrit : « Je n'ai pas entendu parler de mes bas de soie, peut-être se retrouveront-ils à Bruxelles », qui permet de dater la commande de bas de soie conservée à München.

9. Une lettre envoyée de Toulon le 8 décembre 1785 se trouve à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam (Ms. Died 55 X 3), avec deux lettres au comte Jean-Henri de Kinsbergen, amiral de Hollande : l'une est envoyée de Toulon le 4 avril 1786, l'autre de Marseille le 21 janvier 1787 (Ms. Died 55 X 1 et Ms. Died 55 X 2). Une autre lettre de Raynal à Kinsbergen (du 7 juillet 1786) se trouve à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye (78 F 56) avec une lettre sans date, adressée à une dame (121 D 9 : 10).

10. Une lettre du 15 mai 1787 est conservée à la Bibliothèque Jagellone de Cracovie.

11. Lettres du 16 août 1784, 15 octobre 1784, et 10 janvier 1787.

12. L'année 1778 figure sur les manuscrits dans une écriture qui n'est pas celle de Raynal. Sur Camboulas, voir Marc de Vissac, *Les Révolutionnaires du Rouergue : Simon Camboulas*, Riom, Edouard Girer, 1893.

lettre du 3 août 1783 au baron Louis de Montolieu<sup>13</sup>, une lettre du 30 juin 1790 à Couret<sup>14</sup>, la copie d'une lettre du 4 septembre 1790 au Président de l'Assemblée Nationale<sup>15</sup>, une lettre du 31 avril 1791 à Stoupe<sup>16</sup>, et une correspondance avec le secrétariat de l'Institut National (26 frimaire et 2 nivôse de l'an IV de la République). La Société possède aussi une lettre de Jean-Louis-César Famin adressée à Raynal le 18 juin 1790<sup>17</sup>.

Hormis le fonds de la Bibliothèque Municipale de Besançon, largement cité par Feugère, le fonds relativement important des Archives Cantonales Vaudoises de Chavannes-près-Renens et celui de la Société des Lettres de l'Aveyron, la correspondance de Raynal est comme on le voit très dispersée. Outre la lettre de Raynal à François Barbé Marbois indiquée par Feugère et les documents publiés par Couderc<sup>18</sup>, la Bibliothèque Nationale de Paris possède deux lettres à Jean-François-Jacques Corsange (des 29 décembre 1792 et 4 septembre 1793)<sup>19</sup> et une lettre au savant Pierre-Joseph Macquer<sup>20</sup>. Les Archives du Ministère des Affaires Étrangères possèdent plusieurs lettres, dont certaines sont déjà connues<sup>21</sup>, et des mémoires sur le commerce de la Russie qui ont été utilisés dans l'*Histoire des deux Indes*<sup>22</sup>. Trois

13. Le baron de Montolieu, chambellan du duc de Wurtemberg, époux de Pauline-Isabelle de Bottens, baronne de Montolieu, romancière, demeurait à Lausanne.

14. Adressée à « Monsieur Couret fils aîné, négociant à Saint Geniez, en Rouergue », la lettre indique que Couret s'installera bientôt à Beaucaire, où le 21 juillet 1791, Raynal lui enverra une lettre, indiquée par Feugère, *op. cit.*, p. 62, et publiée dans la *Nouvelle revue rétrospective*, premier semestre 1899, pp. 366-368.

15. Il s'agit de Guy-Jean-Baptiste Target (1733-1806), avocat, Président de l'Assemblée Nationale de janvier 1790 à juin 1791. Sur Target, voir Edna Hindie Lemay, *Dictionnaire des Constituants, 1789-1791*, Paris, Universitas, 1991, t. II, pp. 876-879.

16. Jean-Georges-Antoine Stoupe, imprimeur-libraire depuis 1773, devient juge de commerce en 1780. Sur le rôle de Stoupe dans l'impression de l'*Histoire des deux Indes*, voir Gianluigi Goggi, « Les contrats pour la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* », *Dix-huitième siècle*, n° 16, 1984, pp. 261-277. Cet article mentionne une lettre de Raynal du 9 octobre 1780, publiée dans le n° 296 (22 octobre) du *Journal de Paris*.

17. Jean-Louis-César Famin (1752-1834) était en 1790 adjoint au directeur de la Compagnie Royale d'Afrique. Son frère, Joseph-Étienne Famin (1762-1806), vivait à Tunis depuis 1789 et gérait l'agence de la maison d'importation et d'exportation marseillaise Samatan qui s'occupait surtout du commerce des blés.

D'autres lettres adressées à Raynal se trouvent aux Archives Nationales de Paris. Une lettre de Joseph Reed, envoyée de Philadelphie le 14 juillet 1780, écrite en anglais, est à l'Université Cornell d'Ithaca (New York). Feugère, *op. cit.* pp. 273-274, cite une traduction française de cette lettre, extraite des *Mémoires* de Bachaumont. Joseph Reed (1723-1787) est l'auteur de *Didon* (1767), *Tom Jones* (1769), *Les Imposteurs, ou Remède contre la crédulité* (1776), d'un *Guide du marchand* (1762) et de divers pamphlets.

18. Feugère, *op. cit.*, p. 62. Couderc, « Documents sur l'abbé Raynal », *Annales du Rouergue et du Quercy*, 15 octobre 1888, p. 171.

19. Ms. fr. 12765 ff. 82-83 et 84-85. Corsange (1751-1821) a publié plusieurs pièces de théâtre.

20. Ms. fr. 12306. Chimiste, médecin et professeur de pharmacie, Pierre-Joseph Macquer (1718-1784) est l'auteur de la plupart des articles de physique, chimie, histoire naturelle et chirurgie du *Journal des savants*, de 1768 à 1776.

21. Voir dans la bibliographie : Lang ; Goggi (1987), p. 109 ; et Brot (1995).

22. La série *Mémoires et Documents - Russie* contient dans le Tome II, n° 18, ff. 339-352 : « Revenus de l'empire de Russie ; exportations de St. Pétersbourg en 1774 (statistique).

lettres se trouvent au Musée Paul Arbaud d'Aix-en-Provence : une lettre du 6 novembre 1781 à « monsieur le Comte »<sup>23</sup> ; une lettre du 2 janvier 1791 à « monsieur le Président » (il s'agit du vicomte de Bonald)<sup>24</sup> ; une lettre du 4 novembre 1791 à Couret<sup>25</sup>.

D'autres lettres de Raynal sont conservées à l'Université de Bonn (16 juillet 1779 à « Monsieur »), à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (30 octobre 1782 et 4 avril 1783 à Frédéric Samuel Osterwald)<sup>26</sup>, à Berne (28 mars 1782 à Rodolphe-Ferdinand Grand)<sup>27</sup>, à Boston (28 juin 1763 à Pierre-Mathieu Martin de Chassiron)<sup>28</sup>, à New York (24 novembre 1787)<sup>29</sup>, à Philadelphie, dans les papiers de la Société Historique de Pennsylvanie (23 avril 1757 à François Boissier de la Croix de Sauvages<sup>30</sup> ; 2 février [1779] à John Adams<sup>31</sup> ; et une lettre non datée à Jean-Paul Rabaut Saint-Étienne<sup>32</sup>), à l'Université de Princeton

- Observations envoyées par M. l'Abbé Raynal et Note sur le commerce russe » ; et dans le Tome VII, n° 30, ff. 246-249 : « Observations [sur le commerce de la Russie] pour M. l'Abbé Rainal. » Ces mémoires m'ont été indiqués par Georges Dulac.

23. Feugère, *op. cit.*, p. 299 cite cette lettre d'après le *Catalogue Charavay*.

24. Le nom du destinataire figure sur la lettre dans une écriture qui n'est pas celle de Raynal. Louis-Gabriel-Ambroise vicomte de Bonald (1754-1840) fut maire de Millau de 1785 à 1789, puis, en 1790 et 1791, membre et président de l'administration centrale du département de l'Aveyron.

25. Ces lettres se trouvent dans le dossier 3387 - A.

26. Ms 1204, f. 112-115. Frédéric Samuel Osterwald (1713-1795) est l'un des fondateurs de la Société Typographique de Neuchâtel.

27. La lettre est envoyée de Mayence, elle est conservée à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne (BBB Mss Müll. 615).

28. La lettre se trouve à la Bibliothèque du Boston Athenæum, dans une compilation de Thomas Thompson de Liverpool réalisée en 1850 et dédiée au poète William Cowper. Pierre-Mathieu Martin de Chassiron (1704-1767), Trésorier de France à La Rochelle, collabora en 1732 à la création de l'Académie de La Rochelle. Feugère indique deux lettres de Raynal à Martin de Chassiron, l'une du 19 mars 1750, l'autre du 30 juillet 1763. Ces deux lettres, qui n'ont pas été retrouvées, sont mentionnées dans le *Catalogue Charavay*, et la seconde figure aussi dans le *Catalogue des autographes légués par le baron de Stassart*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, tome P - Z, p. 1082. Une autre lettre à Martin de Chassiron, envoyée de Paris « le 23 mars », se trouve à la Zentralbibliothek de Zürich (Autogr. Ott.) avec une lettre de Lavater à Raynal du 18 février 1784 (FA Lav. Ms. 578. 19).

29. Feugère, *op. cit.*, p. 346 mentionne cette lettre qui se trouve à la Pierpont Morgan Library.

30. François Boissier de la Croix de Sauvages (1706-1767) était médecin, titulaire de la chaire de botanique du Jardin des plantes de Montpellier. Son frère l'abbé Pierre-Augustin de Sauvages était encyclopédiste, ami de Buffon, de Réaumur et de Jussieu. Sur les Boissier de la Croix de Sauvages, voir Louis Dulieu, *La Médecine à Montpellier*, Avignon, Les Presses universelles, 1986, t. 3, pp. 794-798 ; et Jacques Proust, « Les Encyclopédistes, la Société Royale des Sciences et l'Université de Médecine de Montpellier », *Monspeliensis Hippocrates*, Montpellier, Imprimerie Causse & Cie, 1968, n° 42, pp. 13-21.

31. La même invitation adressée le même jour à Benjamin Franklin (il s'agit d'une invitation à boire du thé de Russie) a été publiée par Cecil Courtney (1962), p. 83. Cecil Courtney date cette lettre de 1779.

32. Adressée à Jean-Paul Rabaut Saint-Étienne, député aux États Généraux pour le bailliage de Nîmes, et envoyée à Versailles, la lettre est nécessairement postérieure au

(26 octobre 1789 à l'Académie de Marseille)<sup>33</sup>, à la Bibliothèque Jagellone de Cracovie (2 décembre 1750 à Jean-Henri Samuel Formey)<sup>34</sup>, à l'Université Columbia de New York (5 septembre à Marc-Antoine Didot)<sup>35</sup>, et à Genève, dans la collection particulière de Jean-Daniel Candaux, un billet sans date au conseiller de Genève François Tronchin.

L'enquête systématique, dont je viens de donner quelques résultats, était indispensable, elle a été fructueuse, mais elle n'est pas infaillible car des lettres que j'avais trouvées en furetant dans les bibliothèques ne m'ont pas été indiquées lorsque j'ai interrogé par courrier les institutions qui les conservent. De plus, les pays consultés ont diversement réagi. Chaque circulaire envoyée en Suisse a reçu une réponse, mais la plupart des circulaires envoyées au Portugal et en Espagne sont restées sans réponse. Entre ces extrêmes, des attitudes variées.

Au terme de cette enquête soutenue par des recherches traditionnelles, et malgré la découverte de plusieurs dizaines de lettres, l'inventaire de la correspondance de Raynal n'est malheureusement pas complet et ne le sera sans doute jamais. Raynal écrivait beaucoup. Ses lettres mentionnent de nombreuses lettres écrites et reçues, qui, si elles existent toujours, ne sont pas encore localisées. L'inventaire en cours, quoique plus complet et plus précis que la liste de Feugère, est donc encore en-deçà de la réalité. Les lettres antérieures à la condamnation de l'*Histoire des deux Indes* y sont toujours moins nombreuses que les lettres postérieures à 1781, et il est probable que ce déséquilibre survivra à toutes les recherches. Il y a selon moi au moins deux raisons. La première est que Raynal exilé écrivait davantage : les lettres adressées à Rodolphe-Ferdinand Grand et la

23 avril 1789, date de l'arrivée du député à Versailles. Et comme il y est question de la délibération en commun des trois ordres, et de la modération de Necker, la lettre qui est encore postérieure à l'ouverture des États, le 5 mai, date sûrement de mai-juin 1789. Pour dater cette lettre, voir : Robert Mirabaud, *Un Président de la Constituante et de la Convention : Rabaut-Saint-Étienne*, Paris, Librairie Fischbacher, 1930, pp. 149-150 ; et J. Flammermont, « Le second ministère de Necker », *Revue Historique*, Félix Alcan, Paris, 1891, pp. 1-67.

33. Le billet se trouve dans la John Hinsdale Scheide Collection of Three Centuries of French History (CO710), vol. X, f. 35.

34. Une autre lettre de Raynal à Formey, du 14 janvier 1751, se trouve à la Staatsbibliothek de Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Autogr. I : 1375. La bibliothèque Jagellone possède une copie de cette lettre dans sa collection Varnhagen.

Jean-Henri Samuel Formey, qui était secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Berlin, raconte sa rencontre avec Raynal dans ses *Souvenirs d'un Citoyen* (Berlin, François de La Garde, 1789, t. I, p. 112).

35. Typographic Library Collection, Rare Book and Manuscript Library. La lettre est envoyée de Montlhéry, où Raynal vivait à la fin de sa vie. L'auteur y parle d'un ouvrage « très imparfait » qui ne peut être publié malgré les offres de Didot. « Sa révision, ajoute Raynal, qui en fera en quelque manière un ouvrage nouveau n'est pas encore tout à fait finie. Ce ne sera que lorsque mon travail sera terminé que je pourrai m'occuper de son impression. » Au dos de cette lettre, Didot a noté : « Répondre à mr Raynal qu'on peut toujours imprimer ce qui est fait, ou, au moins, lui demander qu'il m'accorde aussitôt son travail fini, la permission que je lui ai demandée déjà. Donner mon adresse à Paris. Marc Antoine Didot rue Coq-Héron n° 5 ». L'ouvrage en chantier peut être la quatrième édition de l'*Histoire des deux Indes* à laquelle travaillait Raynal à la fin de sa vie, ou « une édition complète de tous ses ouvrages (publiés ou non) » dont il parle dans une lettre du 11 vendémiaire an III au Comité de salut public. Cette lettre a été publiée par Marie-Jeanne Durry.

plupart des lettres à Adrien Paris traitent de questions matérielles, administratives et financières qui n'existaient pas, ou dans une moindre mesure, lorsque Raynal vivait en France. La deuxième raison concerne la notoriété de Raynal. Avant la condamnation de l'*Histoire des deux Indes* et l'exil qui en fut la conséquence, la célébrité de Raynal n'était peut-être pas suffisante pour que ses correspondants conservent toutes ses lettres.

Les lettres que je publie aujourd'hui, dans une orthographe modernisée, avec l'autorisation des institutions propriétaires, sont un échantillon de ce que j'ai trouvé et de ce que l'on doit encore pouvoir trouver. Comme la plupart des lettres mentionnées dans cette présentation, elles s'adressent à des correspondants de Raynal, savants, commerçants, hommes politiques, hommes de lettres, qui n'étaient pas encore identifiés.

Avant de donner le texte de ces lettres, avec un minimum de notes, car ces lettres paraîtront dans l'édition critique de la correspondance de Raynal qui suivra naturellement la publication de l'inventaire, je tiens à remercier Jean de Booy, Jean-Daniel Candaux, Cecil Courtney, Alexandre Stroev, Anthony Strugnell, Dominique Triaire et Jeroom Vercruysse, qui m'ont signalé des lettres et parfois procuré des copies. Je remercie particulièrement Dominique Triaire qui m'a consacré un peu du temps précieux de ses séjours en Pologne, et Jean-Daniel Candaux qui m'a généreusement fait profiter de son érudition et du dépouillement minutieux de catalogues de vente dont il occupe, dit-il, ses « heures perdues ». Sans l'aide de ces chercheurs, l'inventaire de la correspondance de Raynal serait plus incomplet qu'il ne l'est.

L'abbé Raynal // à Monsieur // Monsieur Hume // à l'Hôtel de l'ambassadeur d'Angleterre // rue Saint-Dominique<sup>36</sup>

L'abbé Raynal a l'honneur de souhaiter le bonjour à monsieur Hume et de lui envoyer l'*Histoire du divorce* qu'il veut bien avoir la complaisance de lire<sup>37</sup>.

36. La lettre se trouve à la National Library of Scotland d'Edinburgh, sous la cote MS 23157 n° 2, avec deux autres lettres de Raynal : l'une à monsieur Strange (MS 14254, f. 57), du 5 décembre [1777], publiée avec une erreur de date dans *Notes and Queries*, 1944, vol. 187, p. 31 ; l'autre de [1780] (Ms 12991 ff. 34-5) à Hugh Elliot (1752-1830), ministre plénipotentiaire à Munich en 1774, à Berlin en 1777, et à Copenhague en 1782. Hugh Elliot était un ami du prince Henri de Prusse et un habitué de Rheinsberg. Raynal lui écrit : « Monsieur de Germani, frère de M. Necker m'a engagé à aller dîner chez lui mercredi. C'est un homme d'esprit avec lequel vous seriez peut-être bien aise de causer. Si vous n'êtes pas engagé et que cela vous convienne, je le ferai avertir d'une chose qui très sûrement lui sera agréable. En ce cas vous voudriez bien venir me prendre sur les deux heures rue de Provence, maison de M. Trouard. J'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour. Raynal. » Cette lettre est accompagnée d'une quittance de souscription pour l'*Histoire des deux Indes*, datée de 1780. Sur Hugh Elliot, voir le comte d'Haussonville, *Prosper Mérimée, Hugh Elliot, Études biographiques et littéraires*, Paris, Calmann Lévy, 1888, pp. 205-315. Cette étude est également publiée dans la *Revue des deux mondes*, 1869, t. 81, et dans la *Revue britannique*, décembre 1868, n° 6, pp. 297-340.

37. Il s'agit de l'*Histoire du divorce de Henry VIII, roy d'Angleterre et de Catherine d'Aragon*, Paris, Durand, 1763, in-12 : n° 25 dans la liste des « Œuvres de Raynal » par Feugère.



Mademoiselle Bellin<sup>38</sup> se réjouit avec sa famille que monsieur Hume ait pris un jour pour aller dîner avec eux. Ce jour leur convient, mais ils craignent quelque dérangement, parce que c'est le premier jour de l'an, et que monsieur Hume pourrait aller peut-être à Versailles. Si leur conjecture est juste, monsieur Hume est le maître d'assigner tel jour qu'il lui plaira, et nommément mercredi prochain, puisqu'il est libre ce jour-là<sup>39</sup>.

à Paris rue Neuve des Petits Champs chez M. de Chendrer le 23 xbre<sup>40</sup>

A Monsieur // Monsieur Jerningham<sup>41</sup> // rue Saint Dominique près de Bellechasse

L'abbé Raynal a l'honneur de faire ses remerciements à monsieur Jerningham. Monsieur Démeunier qui lui remettra mon billet est un de mes intimes amis qui doit aller bientôt aller (*sic*) en Angleterre<sup>42</sup>. Ils sont dignes de se connaître, de s'aimer et de voyager ensemble.

38. Cette mademoiselle Bellin n'est pas identifiée : il peut s'agir de la fille de Jacques Nicolas Bellin (1705-1772), ingénieur géographe de la marine et du dépôt des cartes et plans, auteur des cartes de l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost, encyclopédiste et, comme Raynal, membre de la Société Royale de Londres ; ou de la fille de monsieur Belin « américain d'un mérite distingué » qui « occupe [...] à la porte de Boulogne une maison qui appartenait autrefois à M. Hamelin. » Raynal parle de ce Belin à Adrien Paris, dans un billet sans date conservé à Besançon (manuscrit 646, f. 107 r<sup>o</sup>). Mais on ne peut exclure une autre possibilité.

39. Cette lettre confirme, comme le supposait Cecil Courtney (dans « David Hume et l'abbé Raynal. Une source de l'*Histoire philosophique des deux Indes* », *Revue de littérature comparée*, n° 36, 1962, pp. 565-571), que l'abbé Raynal a rencontré Hume qui se trouvait à Paris, en 1763-1766, comme secrétaire particulier de Lord Hertford, ambassadeur d'Angleterre.

40. Pour la National Library of Scotland, la lettre date du 23 décembre [1764]. Cette date est plausible car Hume arrive à Paris le 14 octobre 1763, et repart pour Londres, avec Jean-Jacques Rousseau, le 4 janvier 1766 (*Correspondance de Diderot*, recueillie, établie et annotée par Georges Roth, Les Éditions de Minuit, 1956-1978, t. IV p. 281 et t. V p. 240), mais la lettre peut tout aussi bien dater de 1763 ou 1765.

41. Cette lettre se trouve à la Huntington Library de San Marino (Californie), sous la cote JE 729. La chemise qui l'enveloppe est datée de 1777, mais le conservateur de la bibliothèque ignore l'origine et les raisons de cette datation. Edward Jerningham (1727-1812) est un homme de lettres anglais issu d'une famille catholique du comté de Norfolk, auteur de *La Galerie shakespeareienne* (1791).

42. Jean-Nicolas Démeunier (1751-1814) est l'auteur de nombreuses traductions de récits de voyages et de quelques ouvrages personnels, dont le plus important est *L'Esprit des usages et des coutumes des différents peuples, ou observations tirées des voyageurs et des historiens*, Londres, 1776, 3 vol. in-8°. Voir Edna Lemay, « Naissance de l'anthropologie sociale en France : Jean-Nicolas Démeunier et l'étude des usages et coutumes au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Dix-huitième siècle*, 1970, n° 2, pp. 29-39 ; et *Correspondance de Diderot, op. cit.*, vol. XIV, pp. 196-197. En juin 1776, Diderot écrit à Charles Burney, qui vient de lui envoyer, par l'intermédiaire de Suard, le premier volume de son *Histoire générale de la musique* : « Monsieur De Meunier qui vous présentera cette lettre, s'est chargé de vous témoigner ma reconnaissance ; c'est un ami de Mr Suart ; c'est aussi un des miens. Il s'est déjà fait connoître par d'excellents ouvrages, à un âge, où l'on sçait à peine en juger. Si tous



A Monsieur // Monsieur Vernes // Ministre du Saint Evangile // à Genève<sup>43</sup>

à Paris le 29 octobre 1780

Je partis, Monsieur, pour Aix<sup>44</sup> avec le projet de retourner. Des événements inattendus me déterminèrent à rentrer en France. Cet ordre de choses me contraria beaucoup. Je n'avais pas assez manifesté à mon gré la sensibilité que m'avait inspirée l'accueil que j'avais reçu de vous et de vos amis<sup>45</sup>.

*L'Histoire de la Révocation de l'Édit de Nantes* n'est pas assez avancée pour que je puisse m'occuper de son impression. Je comptais emporter de la Suisse et plus particulièrement de votre ville des lumières que je n'y ai pas trouvées. Peut-être un voyage que je ferai le printemps prochain en Allemagne rendra-t-il un peu mieux<sup>46</sup>. Ce qui est sûr, c'est que j'aimerais mieux renoncer à l'ouvrage que de le donner dans un trop grand état d'imperfection<sup>47</sup>.

Les troubles qui continuent à agiter la République<sup>48</sup> doivent affliger les hommes qui ont la passion de la liberté. Ils voient avec chagrin l'avantage que les partisans du pouvoir absolu tirent de ces divisions funestes.

Je vous embrasse de tout mon cœur. Raynal

les Français qui voyagent, offroient aux étrangers les qualités d'esprit et de cœur de Monsieur De Meusnier, je crois que nous gagnerions beaucoup à les visiter. Je ne vous invite point à l'accueillir comme il le mérite ; vous vous y sentirez tout à fait disposé, sans qu'il ait aucun besoin de vous être recommandé. » Cette recommandation permettrait de dater la lettre de Raynal s'il était certain que dans les années 1776-1777 Démeunier n'a traversé la Manche qu'une seule fois.

43. La lettre se trouve à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (Ms. Suppl. 1036, fol. 100-101), avec trois autres lettres de Raynal, une lettre à monsieur de La Cheze (collection Coindet, Ms. suppl. 358), une autre à madame Angélique de Charrière (Autographe Rillet), une autre du 26 octobre 1792 à « monsieur le comte ». Jacob Vernes (1728-1791) est pasteur à Genève.

44. Aix-les-Bains dans le duché de Savoie. La Savoie n'était pas encore rattachée à la France.

45. Dans « Raynal et son monument de Guillaume Tell. Lettres inédites. », *op. cit.*, Feugère reprend Gaullieur (*Études sur l'histoire littéraire de la Suisse Française*, Genève, Gruaz ; Paris, Cherbuliez, 1836, pp. 228-230) qui parle de ce séjour de Raynal en Suisse. Goggi, 1984, *op. cit.*, pense que Raynal aurait quitté Genève au début d'août 1780, et serait rentré à Paris dans les premiers jours d'octobre, après un séjour à Lyon, où il fut reçu à l'Académie.

46. Lang, *op. cit.*, p. 63 indique qu'en 1782, à Berlin, Raynal travaille à l'*Histoire de la Révocation*. Un manuscrit intitulé « Questions sur les réfugiés français faites par M. l'abbé Raynal, qui travaille à l'histoire de la Révocation de l'Édit de Nantes » se trouve à Münster (Universitäts- und Landesbibliothek, Gallitzin-Nachlass, Kapsel 22, 31).

47. Dans une lettre de 1786 à Grand, conservée à Chavannes-près-Renens, Raynal écrit : « *L'Histoire de la révocation de l'Édit de Nantes* est finie et au net. On ne la verra vraisemblablement qu'après ma mort. Elle aurait déjà paru si je n'étais rentré en France. Je m'explique avec tant de liberté sur tant de choses qu'il n'y aurait point de sûreté pour moi à donner ce grand ouvrage au public. »

48. Il s'agit de la République de Genève, plusieurs fois secouée au XVIII<sup>e</sup> siècle par les querelles entre « les Bourgeois », seuls détenteurs des pouvoirs politiques et financiers, et « les Natifs » exclus, du fait de leur origine étrangère, de ces mêmes charges et privés de certains des droits de la citoyenneté.

à Monsieur // Monsieur Schopenhauer // négociant<sup>49</sup> // à Dantzig<sup>50</sup>

à Berlin le 20 juin 1782

Monsieur

Je me rappelle parfaitement que j'eus l'honneur de vous voir à Passy il y a environ deux ans, que nous eûmes un long entretien, et que vous développâtes très bien le commerce de votre ville et en partie celui du Nord. Ces conversations qui ont pour but le bonheur des hommes, me sortent rarement de l'esprit<sup>51</sup>.

Ce qu'on vous a dit de mon voyage en Russie n'a aucun fondement. Je suis bien aise cependant que la nouvelle en soit répandue, puisqu'elle me procure de votre part une des offres les plus obligeantes qui m'aient jamais été faites. Si les événements me conduisaient jamais à Dantzick, j'accepterais avec joie l'hospitalité dans votre maison, bien persuadé que j'y trouverais de la bonté, de la liberté et des lumières<sup>52</sup>.

J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Raynal

49. Cette lettre se trouve à Weimar, Stiftung Weimarer Klassik, Goethe — und Schiller — Archiv. Elle s'adresse à Henris Floris Schopenhauer, mort en avril 1806, père du philosophe Arthur Schopenhauer.

50. Ancienne ville d'Allemagne. Aujourd'hui Gdansk en Pologne.

51. Issu d'une famille hollandaise, Henris Floris Schopenhauer était un riche commerçant de Dantzig, grand amateur de voyages, dont la devise commerciale et personnelle était « Point de bonheur sans liberté ». Sur la famille Schopenhauer et leur séjour à Paris, voir A. Bossert, « La jeunesse de Schopenhauer », *Revue des deux mondes*, octobre 1903, pp. 900-903.

Raynal allait à Passy depuis le printemps 1777 que Benjamin Franklin y habitait. Cette lettre prouve, comme le supposait Cecil Courtney dans « Burke, Raynal et Franklin ; à propos de deux lettres inédites », *op. cit.*, p. 83, qu'il y allait encore en 1780, et qu'il a dû y aller jusqu'à ce qu'il soit obligé de quitter Paris.

52. Dans une lettre au comte de Romansow du 6 décembre 1781, trouvée et publiée par A. Stroeve (voir bibliographie), Raynal écrit : « Je ne sais, Monsieur le comte, si je vous ai dit que malgré mon grand âge, je ferais le voyage de Russie pour peu qu'on le désirât. Si sa Majesté l'Impératrice persévère dans le dessein de me faire entrer à son service, dites-moi franchement, s'il conviendra de demander ou non au ministre de France la permission d'accepter cette commission : je me tiendrai aveuglément à ce qu'on décidera sur ce point. Il ne s'agira point d'examiner ce qui me conviendrait mieux à moi, mais ce qui sera plus du goût de votre cour. » En juin 1782, l'affaire semble définitivement réglée : Raynal n'ira pas en Russie. Sur ce projet de voyage en Russie, voir aussi Dieudonné Thiébault, *Frédéric le Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles et ses amis... ou Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin*, Paris, Bossange Père, t. III, 1827, p. 169.

A Monsieur // Monsieur Dickinson // à Rheinsberg<sup>53</sup>

à Berlin le 21 mars 1783

Je vous prévien, mon cher Dickinson, dans le plus grand secret, que je me dispose au long voyage que nous avons autrefois projeté ensemble. Il ne serait pas honnête de l'entreprendre sans vous en avoir averti. Examinez-vous, et voyez si ce qui vous a convenu vous convient encore. Vous voudrez bien m'instruire de vos résolutions à la fin du mois au plus tard. Je compte partir vers le milieu d'avril, et j'ai des arrangements à prendre que je ne puis commencer qu'après avoir reçu votre réponse. Vous voudrez bien me l'adresser chez M. Tassaert sculpteur du roi<sup>54</sup>. Recevez mes plus tendres embrassements<sup>55</sup>.

A Monsieur // Monsieur Bérenger // de la Société Typographique // à Lausanne en Suisse<sup>56</sup>

A Toulon le 10 mai 1785

J'ai reçu, mon ami, votre lettre du 25 avril. Vous auriez plus tôt reçu ma réponse, si je n'avais espéré qu'il pourrait passer ici quelque Anglais qui irait de Nice à Lausanne. Nous n'en avons vu aucun. Le seul M. Lyttelton, neveu du fameux Lord de ce nom, est venu nous visiter<sup>57</sup>. Ce jeune homme qui m'a paru instruit, prudent et poli, aurait bien désiré des recommandations ; mais je n'ai pas osé lui en donner pour vous. Il ne sera en Suisse que dans cinq ou six semaines.

53. Cette lettre, qui se trouve dans les Archives de la Société des Lettres de l'Aveyron, à Rodez, s'adresse à J. M. Dickinson, négociant à Londres. Sur Dickinson, voir H. Lüthy, *op. cit.*, p. 426. Dans une lettre du 30 octobre 1782 à Frédéric Samuel d'Osterwald, et conservée à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel, Raynal dit qu'il a passé une grande partie de l'été à Rheinsberg, dans la résidence du prince Henri de Prusse.

54. Jean-Pierre Tassaert (1727-1788), sculpteur du roi de Prusse, a fait un buste en marbre de Raynal. Raynal légua ce buste à l'Académie des Sciences de Lyon en 1787.

55. Le 4 avril 1783, Raynal est encore à Berlin. L'absence de lettre entre le 4 avril et le 3 août 1783, où on le retrouve à Lausanne (« depuis huit ou dix jours »), ne permet pas d'établir l'itinéraire de ce voyage. Mais peut-être s'agit-il seulement du voyage qui le conduisit en Suisse.

56. Il s'agit de Jean-Pierre Bérenger (1737-1807), homme de lettres genevois, qui codirige avec Jean-Pierre Heubach (1736-1799), la Société Typographique de Lausanne, fondée en 1774 par Heubach et le pasteur Jacques François Durand (1727-1816), et dissoute en 1783. Sur Bérenger, Heubach, et la Société Typographique de Lausanne, voir Jean-Dominique Mellot et Élisabeth Queval, *Répertoire d'Imprimeurs / Libraires XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1995, pp. 323 et 552 ; et Madeleine Bovard-Schmidt, *Revue historique vaudoise*, 1966, pp. 1-56.

Cette lettre, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Varsovie, ms BOZ (147), a été trouvée par Dominique Triaire.

57. Peut-être s'agit-il de Georges-Edouard Ayscough, officier anglais, fils du docteur Ayscough, doyen de Bristol, et d'une sœur de Lord Georges Lyttelton (1709-1773), nommé Pair de Grande-Bretagne en 1757, avec le titre de baron de Frankley. Lord Georges Lyttelton était aussi un homme de lettres, auteur de *Lettres Persanes* (1737) et d'une *Histoire d'Henri II* à laquelle il consacra la fin de sa vie. Son neveu Georges-Edouard Ayscough a publié en 1774 une édition de ses œuvres.

Jamais ouvrage ne s'est répandu dans le royaume avec autant de célérité, avec autant de profusion que celui qui vous a coûté tant de soins. Ainsi, si, comme je n'en doute pas, justice est faite, vous devez en tirer de grands avantages.

Il me suffira d'un exemplaire des discours. On pourra attendre une occasion favorable pour me le faire tenir. Rien ne presse<sup>58</sup>.

Recevez mes plus sincères remerciements pour les offres très obligeantes que vous me faites. Je crois avoir tout ce qu'il me fallait pour les changements nécessaires. Le plus grand nombre des corrections est déjà fait, et il peut s'élever au quart de l'ouvrage. Mais quel usage me sera-t-il permis de faire de ce nouveau travail ? C'est ce que, dans la position où je me trouve, il m'est impossible de vous dire<sup>59</sup>.

Le Bailli de Suffren n'a pas quitté Paris depuis son retour de l'Inde<sup>60</sup> ; mais il est arrivé ici depuis peu de jours deux frégates qui doivent le transporter à Malte<sup>61</sup>. Ainsi nous ne tarderons pas à le voir. Lorsque je l'aurai entretenu, je vous écrirai le résultat de nos conversations.

Je me réjouis que votre bonne action ait tourné comme vous le désiriez, comme vous aviez droit de l'attendre. Vous passez votre vie à bien faire, et à recueillir le fruit de votre humanité.

C'est un grand bonheur pour monsieur et pour madame Druon de jouir régulièrement de votre société. L'un est honnête, l'autre est aimable, et vous devez aussi vous bien trouver de cette liaison. Rien n'est plus sage que d'avoir coupé vos soirées par de petits jeux. Vous vous saurez gré un jour de cette innovation. On regrette souvent dans un âge avancé de ne s'être pas ménagé cette diversion qui préserve de l'ennui trop souvent compagnon de la vieillesse.

Vous êtes heureux par votre caractère ; vous l'êtes encore par votre femme, par vos enfants et par vos entours. Peut-être n'existe-t-il pas de situation préférable à la vôtre. Ce bonheur sera de durée, parce qu'il est fondé sur la vertu.

Ma santé, avec quelques petites chicanes, continue à se soutenir. Si je le dois à ma nourriture, je le dois aussi au climat que j'habite. Nous nous sommes à peine ressentis ici de l'hiver qui a été si rude dans toute l'Europe ; mais le printemps a été assez froid. Nous jouissons actuellement de la plus délicieuse température. Je suis à la campagne, et j'y serai le reste de la belle saison.

58. Jean-Pierre Bérenger est l'auteur de plusieurs pamphlets en faveur des Natifs, dont un *Mémoire justificatif pour les citoyens de Genève connus sous le nom de Natifs*, Genève et Paris, 1770 ; d'une *Histoire de Genève depuis son origine jusqu'à nos jours*, 1772-1773, 6 vol. ; d'une *Histoire des derniers tems de la République de Genève et de sa réunion à la France*, Genève, 1801 ; et d'un roman épistolaire d'éducation civique intitulé : *Les Amants républicains, ou Lettres de Nicias et Cynire*, Paris, 1782, 2 vol. L'ouvrage dont parle Raynal ne semble pas être de Bérenger.

59. S'agit-il de la quatrième édition de l'*Histoire des deux Indes* ou de l'*Histoire de la Révocation de l'Édit de Nantes*, dont Raynal dira en 1786 qu'elle « est finie et au net » ?

60. Après trois années de courses dans les mers de l'Inde pour protéger les établissements français et hollandais des prétentions anglaises, Pierre André de Suffren Saint Tropez (1726-1788) arrive en rade de Toulon le 26 mars 1784, à bord de son navire le *Héros*. Il y reste une trentaine d'heures chez son ami l'Intendant Malouet avant de partir pour la Cour de Versailles, où il arrive le 2 avril. Sur le retour du bailli de Suffren à Toulon, voir l'article de Jacques Ferrier dans le *Bulletin de l'Académie du Var*, 1984, pp. 207-218 ; et Étienne Taillemitte, « Suffren le risque-tout », dans *L'Histoire ignorée de la marine française*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1988, pp. 210-233.

61. D'abord commandeur, puis bailli de l'Ordre de Malte, Suffren devient ambassadeur à son retour d'Inde.

Continuez à m'aimer et que votre excellente et tendre famille me continue aussi les mêmes sentiments. C'est le plus ardent de mes vœux. Je vous embrasse tous de tout mon cœur.

Les lettres suivantes sont directement liées à l'arrêt du Conseil du Roi du 5 juillet 1788 qui conviait les Français à adresser au Garde des Sceaux tous les mémoires et les renseignements relatifs aux formes de l'élection aux États Généraux. L'invitation, qui fut largement suivie, entraîna une multiplication d'écrits, dont certains furent envoyés à l'auteur de l'*Histoire des deux Indes*. Raynal, qui vit à Marseille, répond à ces auteurs plus ou moins célèbres, et donne son avis sur les mémoires.

A Monsieur // Monsieur Rabaut de Saint Étienne // à Nîmes<sup>62</sup>

Marseille le 14 décembre 1788

Un rhumatisme très douloureux a réduit, mon ami, depuis cinq ou six semaines mon bras droit à une inaction entière ; mais il faut bien faire un effort pour vous dire deux mots.

Votre ouvrage dit tout ce qu'il fallait dire ; il le dit dans l'ordre où il fallait le dire ; il le dit de la manière dont il devait être dit. Peut-être existe-t-il des productions plus considérables ; mais je ne pense pas qu'il existe dans aucune langue un livre aussi parfait.

Vous voilà devenu le guide de tout ce qui se pense. Il faut que vous deveniez le conducteur de la multitude. Un écrit très simple, très populaire de vingt à vingt-quatre pages est un service dont il faut que le royaume vous ait encore l'obligation<sup>63</sup>.

Je désirerais bien que vous eussiez sous la main un écrivain chaud et hardi qui voue à l'exécration publique les notables et plus particulièrement le Procureur

62. Cette lettre se trouve à Leipzig, Universitätsbibliothek, Bibliotheca Albertina, Sammlung Kestner II C III, 1128.

63. Il est difficile de dire à quels ouvrages de Rabaut Saint-Étienne Raynal fait allusion, car le député du Tiers État de la sénéchaussée de Nîmes a beaucoup écrit pendant cette période. Mais l'« écrit très simple, très populaire de vingt à vingt-quatre pages » est peut-être, si l'on peut se fier à l'indication de longueur, *Prenez y garde, ou Avis à toutes les Assemblées d'élection, qui seront convoquées pour nommer les représentans des Trois Ordres aux Etats-Généraux*, s. l., 1789, in - 8°, 22 p. L'ouvrage « qui dit tout ce qu'il fallait dire » peut être l'un des suivants : *Considérations très-importantes sur les intérêts du Tiers-Etat, adressées au peuple des provinces*, s. l., 1788, in - 8°, 72 p. ; *A la Nation Française, sur les vices de son gouvernement, et sur la nécessité d'établir une Constitution ; et sur la composition des Etats-Généraux*, s. l., 1788, 102 p. ; *Avis important sur le ministère et sur l'assemblée prochaine des États Généraux*, s. l., 1788, 42 p. ; *Second avis important à la Nation, sur les vices de la constitution, sur la nécessité d'établir une constitution, et sur la composition des États Généraux, adressées à l'assemblée des Notables par l'Auteur de l'avis important*, s. l., 1788, 67 p.

Sur les ouvrages de Rabaut Saint-Étienne, voir J.-P. Donnadiu, « Rabaut Saint-Étienne et la rédaction des cahiers de doléances », *Les Rabaut. Du Désert à la Révolution*, Presses du Languedoc, 1988, pp. 83-101.

général du Parlement de Provence<sup>64</sup> ; qui exhortât le Tiers État à déclarer qu'il ne payera plus la dîme à des prêtres habituellement ses oppresseurs ; qu'il ne donnera plus ses filles en mariage à des nobles qui ne cachent pas son mépris pour lui ; qu'il n'aura plus que de l'indifférence pour des magistrats fauteurs secrets ou publics de tout le mal qu'on voudrait lui faire.

La plume me tombe des mains. Il ne me reste de force que ce qu'il en faut pour embrasser très tendrement l'homme le plus vertueux et le meilleur raisonneur du siècle.

A Monsieur // Monsieur de La Métherie // rue Saint Nicaise n° 10 // à Paris<sup>65</sup>

A Marseille le 3 janvier 1789

Les droits de la nation ou du Tiers État ont été établis, Monsieur, par des ouvrages de raisonnement qui sont restés et qui resteront toujours sans réponse. On doit vous savoir gré d'être descendu de l'élévation où vous vous étiez placé<sup>66</sup>, pour donner des instructions purement pratiques. Si le gouvernement sait profiter des détails où vous êtes entré il s'épargnera beaucoup de travail et peut-être quelques méprises. Recevez mes remerciements pour m'avoir jugé digne d'apprécier vos talents et votre zèle<sup>67</sup>.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Raynal

A Monsieur // Monsieur de La Boissière // Avocat général au Parlement de Dauphiné // à Montélimar<sup>68</sup>.

64. Il s'agit de Jean-François-André Le Blanc de Castillon (1719-1800). Le Blanc de Castillon était avocat général au Parlement de Provence quand il succéda en mars 1770 à Ripert de Montclar, procureur général du Parlement de Provence. Dans les assemblées des notables de 1787 et 1788, Le Blanc de Castillon s'opposait à la convocation immédiate des États Généraux. C'est probablement cette opposition qu'exécra Raynal. Sur Le Blanc de Castillon, voir Charles de Ribbe, *Pascalis : Étude sur la fin de la Constitution provençale 1787-1790*, Paris, Dentu, 1854, 330 p.

65. Cette lettre se trouve à la Bodleian Library d'Oxford, Curzon b. 14, fols. 22 - 23. Elle s'adresse à Jean-Claude de La Métherie (1743-1817), auteur d'ouvrages de physique, de chimie et d'histoire naturelle, ainsi que de nombreux articles publiés dans le *Journal de physique*. Le volume de juillet 1817 donne la bibliographie de cet auteur. Feugère (*op. cit.*, p. 62) indique cette lettre, mais il se trompe sur le destinataire, qu'il croit être Julien Offroy de la Mettrie, décédé à cette date.

66. La Métherie réédite en 1788 son *Essai sur l'air pur*, publié en 1785.

67. L'ouvrage que La Métherie a soumis à l'appréciation de Raynal peut être : *De la convocation des États Généraux*, s. l. 1788, in-8°, 36 p. ; *Protestation contre la forme des lettres pour la convocation des États Généraux*, s. l. 1788, in-8°, 8 p. ; mais je pense qu'il s'agit plutôt, à cause « des instructions purement pratiques » et « des détails » de l'ouvrage : *A Nosseigneurs des États Généraux, projet de constitution pour une grande nation libre, telle que la nation française*, s. l. n. d., in-8°, 28 p.

68. La lettre se trouve aux États-Unis, à Brunswick (Bowdoin College Library, Charles H. Livingston French Autograph Collection). Elle s'adresse à Joseph-Louis de La Boissière, traducteur de Lawrence Sterne. Raynal lui avait écrit à propos d'une traduction de Sterne, et de son ouvrage sur la Révocation de l'Édit de Nantes, le 6 janvier 1785, mais je n'ai pas encore localisé cette lettre qui a été trouvée par Anthony Strugnell dans le *Catalogue de vente Drouot - Richelieu* (mai 1997, lot n° 106).

à Marseille le 20 mars 1789

Je n'ai reçu, Monsieur, que le 15 mars le paquet que vous aviez expédié le 15 janvier. Depuis quatre mois ma santé est si délabrée que je n'avais pu prendre sur moi d'ouvrir pendant ce temps-là un seul livre. Votre nom a excité ma curiosité, et l'effet a répondu à l'attente. J'ai pensé, et trois ou quatre personnes d'un goût exquis auxquelles j'ai communiqué le discours ont pensé comme moi que c'était une des belles choses qui eussent paru depuis longtemps<sup>69</sup>. Nous avons tous regretté qu'un ouvrage si estimable fût si peu connu. Nous croyons que vous devriez le faire réimprimer à Paris d'où il se répandrait dans tout le royaume. Nulle production n'est plus propre à entretenir, à augmenter même le nouvel esprit qui heureusement anime tous les Français. Continuez, Monsieur, à bien mériter de la patrie et à honorer le ministère public que vous avez rempli jusqu'ici avec tant d'éclat. Personne n'applaudira plus vivement que moi à vos succès.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Raynal

#### BIBLIOGRAPHIE

- Eugène Asse, *Lettres du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Lettres de l'abbé Galiani (...)*, Paris, G. Charpentier, 1881, pp. 402-404.
- Béatrix d'Andlau, *La jeunesse de madame de Staël (de 1766 à 1786), avec des documents inédits*, Paris et Genève, Droz, 1970, pp. 75-76.
- Simon Bérard, « Lettres de Voltaire à l'abbé Raynal », *Mélanges*, Paris, Société des bibliophiles français, 1820.
- Muriel Brot, « Raynal au printemps 1793, d'après une lettre inédite », *Dix-Huitième Siècle*, n° 27, 1995, pp. 289-294 ; « La collaboration de Saint-Lambert à l'*Histoire des deux Indes*, d'après une lettre inédite », à paraître dans *Raynal, de la polémique à l'histoire*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 2000.
- Camille Couderc, « L'Abbé Raynal et son projet d'histoire de la Révocation de l'Édit de Nantes », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 38, 1889, pp. 592-608, 638-664, et vol. 39, 1890, pp. 40-49.
- Cecil Courtney, « Burke, Franklin et Raynal : à propos de deux lettres inédites », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1962, n° 1, pp. 78-86 ; « Antoine-Laurent de Jussieu collaborateur de Raynal. Documents inédits », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1963, pp. 217-227 ; « The abbé Raynal, Robert Orme and the *Histoire philosophique des deux Indes* », *Revue de littérature comparée*, 1980, n° 54, pp. 356-359.
- Mémoires de la princesse Daschkoff (...) traduits de l'anglais par Alfred Des Essarts*, Paris, Librairie A. Franck, 1859, tome III, pp. 249-251.
- Georges Dulac, « Ribeiro Sanches et le développement de la Russie : le travail politique d'un médecin encyclopédiste (1764-1771) », *Ici et ailleurs : le dix-huitième siècle au présent. Mélanges Jacques Proust*, Tokyo, 1996, pp. 393-421.
- Marie-Jeanne Durry, « L'Abbé Raynal », *Autographes de Mariemont*, Paris, Nizet, 1955, t. II, pp. 690-697.

69. Il s'agit du *Discours de M. de La Boissière... avocat général au Parlement de Dauphiné, prononcé le jour de l'ouverture de ce Parlement, du 17 novembre 1788, à la séance pour la prestation du serment, et analogue aux circonstances de l'année 1788 et aux États Généraux*, s. l. n. d., in-8°, 27 p., ou, ce qui revient au même, du *Discours sur les États Généraux*, s. l., 1789, in-8°, 70 p.



- Martin Fontius, « *L'Histoire des deux Indes* de Raynal vue par les Allemands », *Lectures de Raynal*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991, *Studies on Voltaire and the eighteenth century* n° 286, pp. 155-187.
- Gianluigi Goggi, « Le voyage de Raynal en Angleterre et en Hollande », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, vol. 3, 1987, pp. 86-117 ; « Diderot et la Russie : quelques remarques sur une page de la première édition de *L'Histoire des deux Indes* », *L'Encyclopédie, Diderot, l'Esthétique. Mélanges en hommage à Jacques Chouillet*, Paris, PUF, 1991, p. 108.
- Girolamo Imbruglia, « Qualche nota sul conte di Campomanes », *Rivista storica italiana*, XCIV, 1982, pp. 222-223.
- David Marshall Lang, « L'Abbé Raynal en Allemagne (1782-83) d'après des documents inédits », *Revue du Rouergue*, 1951, t. V, pp. 61-67.
- Claude Lauriol, *La Beaumelle. Un protestant cévenol entre Montesquieu et Voltaire*, Paris, Droz, 1978, p. 287.
- Régine Pernoud, *La Campagne des Indes. Lettres inédites du bailli de Suffren. Cahiers d'histoire et de bibliographie*, n° 2, 1941, p. 67.
- Gunnar von Proschwitz, « Lettres inédites de madame du Deffand, du président Henault et du comte de Bulkeley, au baron Carl Fredrik Scheffer, 1751-1756 », Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, n° 10, 1959, p. 326.
- Hans-Joachim Schmitt, « L'abbé Raynal en Allemagne - 1782 », *Revue du Rouergue*, n° 59, automne 1999, pp. 367-376.
- Alexandre Stroeve, « La troisième édition de *L'Histoire des deux Indes* dans les lettres inédites de l'abbé Raynal à la comtesse de Wartensleben », à paraître dans *Raynal, de la polémique à l'histoire*, op. cit. ; « Un projet méconnu de l'abbé Raynal », à paraître dans *La culture française en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle et les archives de l'est*, Paris, C.N.R.S. Éditions.
- Jerome Vercauysse, « Les impressions clandestines bruxelloises de *L'Histoire philosophique des deux Indes* de Raynal (1781) », *Le Livre de l'estampe*, XXXXIII, 1997, n° 147, pp. 7-52.

Muriel BROT  
(C.N.R.S., Paris IV)